

Présence autochtone Évolution

Luc Chaput

Numéro 274, septembre–octobre 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/64883ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chaput, L. (2011). Présence autochtone : évolution. *Séquences*, (274), 10–10.

Présence autochtone

Évolution

L'événement a débuté par un très beau concert bénéfique mettant en vedette l'ensemble québécois Forestare dans une prestation enlevée d'Arauco, de sève et de sang du compositeur chilien Oscar Farias. Cette composition reprend des passages d'un poème épique, La Araucana, d'un noble espagnol, Alonso de Ercilla, qui montre la grandeur des Mapuche, peuple qui a combattu au XVI^e siècle les envahisseurs espagnols dans ce qui est maintenant le Chili. Le transfert des dates au début août dans la place des Festivals a aussi contribué à une plus grande visibilité de cette manifestation où le cinéma, à côté d'expositions comme celle de Raymond Dupuis, tient encore une grande place.

Luc Chaput

Présenté hors concours, *Free Land* de la cinéaste américaine Minda Martin est un parcours prenant généalogico-historique sur la famille Freeland, dont certains membres continuent d'être d'une pauvreté abyssale alors qu'ils auraient dû avoir droit à ces terres données par le gouvernement américain à diverses périodes charnières de sa formation. La réalisatrice emploie habilement les archives photographiques et les extraits de vieux films qu'elle retravaille par solarisation pour illustrer les entrevues de ses ancêtres par des employés gouvernementaux, entrevues rendues plus vivantes par l'emploi judicieux d'acteurs dans ce documentaire expérimental. Dans la docufiction *Lenin en Maracaibo*, le cinéaste argentin Rodrigo Vazquez explore les relations entre une jeune Wayuu, Yaritza, et Carlos, un jeune homme de bonne famille impliqué dans la révolution bolivarienne du président Chavez au Venezuela. Yaritza, qui est éducatrice auprès des enfants de sa communauté, doit aussi travailler, pour subvenir aux besoins de sa nombreuse fratrie, comme bonne dans une famille bourgeoise de cette ville enrichie par le pétrole. Le réalisateur intègre cette histoire d'amour dans un quasi reportage sur les diverses conditions de logement et de santé auxquelles sont confrontées des populations analphabètes qui n'ont pas toujours connaissance de leurs droits. Les deux protagonistes sont bien interprétés par de jeunes acteurs, qui portent d'ailleurs les mêmes prénoms que leurs personnages.

Le Prix-Séquences a été décerné à Cory Mann et Luke Griswold-Tergis pour *Smokin' Fish*. Cory Mann est un Tlingit trentenaire qui est le quasi-sosie d'Evan Adams dans *Smoke Signals* de Chris Eyre, dont il a également le sens de l'autodérision. À partir de son autobiographie, Cory Mann, aidé par la cinématographie sensible de son coréalisateur, nous introduit sans qu'il n'y paraisse à de nombreux aspects de la culture de ce peuple de l'Alaska et à sa relation fondamentale avec le saumon ainsi qu'à l'ours et à l'aigle. C'est un hommage fervent à toutes les femmes qui l'ont éduqué. Un très beau témoignage de résilience.

Le prix de la meilleure cinématographie a été attribué avec raison à *Flores en el desierto* du Mexicain Jose Alvarez, film produit par la compagnie Mantarraya dont fait partie Carlos Reygadas. La caméra de Pedro Gonzales Rubio et de Fernanda Romandia suit discrètement des Huichols — qui se nomment eux-mêmes Wixárika (les gens) — en pèlerinage de récolte du peyotl dans un désert de l'État de Jalisco qui serait l'objet des convoitises de compagnies minières. Ce périple permet de

comprendre la structure politique et religieuse de ce groupe uto-aztèque. Plus au sud, près de la même côte du Pacifique, dans l'État de Guerrero, Silvestre Pantaleon, héros guérisseur d'un film éponyme, continue de tresser des objets de culte et de fête, discutant avec son épouse et tentant de conjurer le sort qui s'acharne selon lui sur lui. Le Mexicain Roberto Olivares a gagné *ex-æquo* le prix Création pour ce portrait d'un Naha vivant simplement près d'un pont ultramoderne sur la route menant à Acapulco. Ce Silvestre Pantaleon est aussi un consultant en ethnobotanique auprès d'universitaires. Le Mi'gmaq Jeff Barnaby a gagné le même prix *ex-æquo* pour son film de science-fiction *File Under Miscellaneous*, plongée horrifiante dans un monde où l'identité est devenue interchangeable.



Prix-Séquences: *Smokin' Fish*

Les trois prix des courts métrages jeunesse et animation ont été décernés à des cinéastes formés par le Wapikoni mobile, ce qui rend encore plus évidente l'iniquité criminelle de la décision du ministère fédéral concernant l'abolition de la subvention à cet organisme nécessaire.

Le cinéma autochtone ou s'intéressant à ces peuples sera d'ailleurs présent dans d'autres festivals montréalais tout au cours de l'année, par exemple *Granito* de Pamela Yates aux prochaines RIDM. ⑤